

E. Remon, G. Nazarova
Paris, France ; Kazan, Russie

L'aménagement linguistique du monde moderne à l'exemple de la francophonie et du québécois

L'anglais est actuellement la langue la plus communément parlée dans le monde, notamment dans le cadre de relations professionnelles et d'échanges internationaux. Aujourd'hui, et avec la montée en puissance de la Chine, l'enjeu est aussi d'apprendre le mandarin. Nombreuses sont les langues en voie de disparition néanmoins la banque d'investissement Natixis présente une étude intéressante sur l'avenir linguistique mondial : en 2050 la langue la plus répandue serait... le français [2]. D'ici 2050, près de 750 millions de personnes devraient parler français dans le monde.

Idéaliste ou pure rêverie, ce sondage permet de soulever la question de l'aménagement linguistique du monde moderne. La mondialisation a permis d'unifier les langues et de créer un espace global multilinguistique. Certaines langues ont réussi à s'imposer comme langues de références au détriment de plusieurs d'entre elles. Notre époque est celle, dans l'histoire, durant laquelle les langues disparaissent le plus vite, c'est une période particulièrement dangereuse pour les dialectes minoritaires. Une langue est vouée à l'extinction si elle a peu de locuteurs et un statut politique fragile et, surtout, si elle n'est plus transmise à la génération future. Les linguistes ont établi des définitions précises du degré de menace ou de danger. Même les linguistes les plus "optimistes-réalistes" estiment que la moitié des langues parlées actuellement auront disparu ou du moins ne seront plus apprises par les enfants dans un siècle. Les chercheurs « pessimistes mais réalistes » tel que l'américain Micheal E. Krauss [3, p.99] estiment, quant à eux, que seuls 10% des langues orales actuelles (voire 5%, c'est-à-dire 300 langues) subsisteront comme langues vivantes non menacées en l'an 2100.

Mais de quelles langues l'être humain a-t-il vraiment besoin? Il est reconnu que nous avons tous besoin de trois types de langues. Notre langue identitaire qui n'est pas forcément notre langue maternelle mais celle que nous parlons dans notre environnement proche, en famille ou avec les amis. La langue de l'Etat, celle qui nous permet d'accéder à la vie politique et sociale. Et enfin une langue de communication internationale. Ces trois fonctions peuvent s'incarner dans trois langues différentes, dans deux ou dans une seule [1].

Le Québec est un profil particulièrement intéressant pour le monde linguistique. Tirailé par le québécois, le français et l'anglais, la question de l'aménagement linguistique est constamment débattue. Les origines multiples de la langue du Québec se reflètent dans sa langue et dans sa structure. Néanmoins le français du Québec se sent menacé et la question de la place du français au Québec n'a jamais été autant d'actualité depuis les nombreuses vagues d'immigration. Le visage français du Québec est néanmoins bien affirmé, l'avenir de la langue française au Québec est d'abord lié au nombre de ses locuteurs. La proportion de personnes de langue maternelle française (80 à 82 %) de la population est restée assez stable au Québec tout au long du XXe siècle.

La langue du Québec a une longue histoire et connaît un trajet migratoire qui décrit sa genèse, son évolution et sa transformation. Elle a été d'abord la langue d'un important empire colonial français en Amérique du nord dont Jacques Cartier (1534) et Samuel Champlain (1604) ont été les premiers explorateurs. Mais le français du Québec a évolué en vase clos par rapport à la France et n'a pas subi les mêmes altérations. Le français de France a changé de visage depuis la Révolution de 1789 qui a revalorisé la langue bourgeoise, changement qui n'a bien évidemment pas pu se produire au Québec.

Le choc des patois en sociolinguistique désigne le processus de la genèse linguistique du français québécois. Lors de la colonisation le

québécois se crée grâce à la fusion de dialectes parisiens, gallos (Haute-Bretagne), normands, charentais, angevins et poitevins. Le québécois est bel et bien une langue de France quoiqu'il soit différent de tous les autres français du monde et qu'il ne s'agisse ni d'un créole, ni d'un dialecte, ni d'un patois. Le québécois se distingue du français de France comme se distingue le français de Belgique ou celui de Suisse. Nous observons le même cas de figure avec l'anglais parlé aux États-Unis et celui parlé en Angleterre ou l'espagnol de l'Amérique du Sud et celui parlé en Espagne. L'accent québécois restera toujours exotique pour les Européens francophones le découvrant pour la première fois. Le québécois est une langue riche qui a accédé à la modernité et s'est adaptée par des modifications particulières à son environnement en développant son propre tissu linguistique. C'est une langue moderne où s'effectue la synthèse de son passé et de son présent. Il s'agit en fait d'une adaptation constante aux exigences contemporaines en utilisant les bases du français et les influences des langues voisines comme l'anglais et l'amérindien. De nos jours, le français québécois est écrit, chanté et célébré. Larousse lui a également consacré un dictionnaire. Malheureusement pour certains le québécois reste vulgaire et est associé à un soi-disant manque d'éducation en lui préférant un « français international».

L'aménagement linguistique du Québec est le résultat d'un long processus amorcé il y a une quarantaine d'années pour protéger et promouvoir la langue française sur son territoire pour qu'elle devienne la langue commune de communication publique. La politique linguistique s'appuie sur quelques grands principes : la protection et la promotion de la langue française; le respect des institutions de la communauté québécoise d'expression anglaise; le respect des communautés culturelles et des nations amérindiennes et inuit; la promotion du français comme langue d'intégration des personnes immigrantes à la société québécoise; l'ouverture à l'apprentissage d'autres langues que le français [4]. Le défi de la politique

linguistique est complexe et doit réussir à maintenir un équilibre entre, d'une part, l'affirmation claire du caractère français de la société québécoise majoritairement francophone (79,6 % de la population) et, d'autre part, le respect des communautés anglophones (8,2 % de la population) et des allophones (12,3 % de la population) qui vivent sur son territoire.

Toute langue identifie le peuple qui la parle. Elle est la réflexion pure de la représentation du monde et de l'univers culturel que chaque communauté a construit. La langue est un élément fondamental de l'identité et de l'affirmation future d'un groupe d'individu. Elle apparaît définitivement comme un facteur essentiel au maintien et au développement de l'identité culturelle de toute société. Comme toutes les autres langues la langue québécoise comprend une gamme, différents degrés et une variété de façons de parler et de s'exprimer. Cette variété linguistique, en relation intime avec la composition et la structure d'une société, se définit normalement par le concept des niveaux de langue. On peut distinguer en français québécois quatre niveaux de langue : langue soignée, langue familière, langue populaire et le joul. Le lexique québécois est riche de mots liés à son histoire mais aussi à sa géographie que l'on retrouve à travers la parlure québécoise. La Charte de la langue française, adoptée par l'Assemblée Nationale du Québec le 26 août 1977, constitue le fondement officiel de la politique linguistique du Québec. La Charte de la langue française déclare dans son préambule : « Langue distinctive d'un peuple majoritairement francophone, la langue française permet au peuple québécois d'exprimer son identité. L'Assemblée Nationale reconnaît la volonté des québécois d'assurer la qualité et le rayonnement de la langue française. Elle est donc résolue de faire du français la langue de l'Etat et de la loi aussi bien que la langue normale et habituelle du travail, de l'enseignement, des communications, du commerce et des affaires ». Pour atteindre cet objectif, elle décrète dans son article 1 que «le français est la langue officielle du Québec» [5]. Dans les articles 2 à

6, elle définit les « droits linguistiques fondamentaux » des Québécois et rend obligatoire l'usage du français dans la plupart des secteurs d'activité.

La qualité du français a toujours fait l'objet de préoccupation au Québec. Dans les années 30, le français parlé à la radio et par les enseignants du primaire et du secondaire est la cible de nombreuses critiques. En 1950, l'enseignement est encore attaqué : on souligne le manque de qualification des enseignants, on déplore la détérioration du français écrit par les élèves et les journalistes. Dans les années soixante, une enquête sur le français des collèges désigne deux grands coupables : le corps enseignant et les universités. C'est finalement en 1961 qu'est mis sur pied l'Office de la langue française (OLF) avec une mission de purification linguistique ayant pour but premier de veiller à la correction et à l'enrichissement de la langue parlée et écrite. Des campagnes de « bon parler », les semaines de la langue française dans les écoles et des slogans publicitaires du genre "bien parler, c'est se respecter" sont mis en place. Malheureusement en soulignant l'écart entre français québécois et français standard cette campagne interventionniste de l'OLF a contribué à l'ébranlement de la confiance des Québécois dans leur propre façon de parler, comme en témoigne le sentiment d'insécurité linguistique qui ressort des études d'attitude des années 1970. Devant l'inefficacité des tentatives de l'OLF, il a fallu se rendre à l'évidence : l'individu est impuissant à transformer la langue de sa communauté car cette dernière est profondément ancrée dans sa culture et dans ses mœurs qui ont permis à son élaboration.

Malgré les sondages positifs et une politique linguistique « sévère » nous pouvons constater que la langue québécoise lutte encore pour sa survie en tant que langue distincte en Amérique du nord et au sein de la francophonie. Cet esprit de lutte remonte à la défaite des Plaines d'Abraham en 1760, marquant le départ de l'élite coloniale française où pendant près de deux cents ans, le français du Québec a été coupé de l'influence de l'île de France. Le québécois comporte tout de même de nombreuses

ressemblances avec le français standard, les principales différences se situant au niveau lexical, morphologique et phonétique. La principale menace à la survie du français au Canada demeure le pouvoir d'attraction de la langue anglaise. Le Québec est en effet une parfaite illustration du changement linguistique mondial qui s'opère depuis plusieurs années : l'expansion de la langue anglaise au détriment de la langue française. Le monde anglophone et sa culture désormais bien implanté dans une importante partie du monde ne semble pas vouloir reculer. Elle rivalise avec les langues nationales jusqu'au plus profondes racines de leur culture et tradition.

Nous vivons dans un monde globalisé dicté par une mondialisation en constante expansion. Il est donc évident que pour gérer l'amas de flux d'informations et le flux d'humains polyglottes une langue intermédiaire ou plusieurs selon les régions sont nécessaires pour la simplification des échanges. Un nouvel ordre linguistique s'est petit à petit mis en place avec l'adoption d'une langue internationale, néanmoins il est crucial d'éviter de se noyer dans la culture de ces langues de références. Il faut conserver avec fierté son passé linguistique qui repose sur notre civilisation. L'avenir des langues comme le québécois se joue sur l'éducation et l'enseignement de celles-ci. L'importance de la transmission doit être une valeur instaurée dès le plus jeune âge à travers la littérature, la musique et tous les arts en général car la transmission est avant tout un concept social. Une civilisation forte sera capable de conserver son héritage linguistique. La survie et la diffusion de la francophonie n'appartient qu'à ses locuteurs qui en sont les vrais détenteurs.

Certes la disparition d'une langue est une perte pour le patrimoine humain et depuis 2001, l'Unesco s'est chargé à protéger, outre des monuments et des sites, des œuvres du patrimoine « oral et immatériel » mondial. Les langues sont indissociables de l'Histoire et l'Histoire est par définition en constante évolution ce qui pousse les langues à suivre cette oscillation temporelle. La mort des langues n'est pas un phénomène récent.

Les linguistes estiment que depuis au moins 5000 ans, pas moins de 30 000 langues sont nées et ont disparu, parfois sans laisser la moindre trace. La carte linguistique du monde moderne ne peut pas se stabiliser car le monde change différemment selon les pays, les régions et les cultures. Depuis toujours des langues sont apparues et ont disparu au fil des années et cette évolution ne peut que se poursuivre dans l'avenir. Mais un élément inquiétant à prendre en compte est le fait que le rythme de la mortalité des langues s'est singulièrement accéléré depuis les conquêtes colonialistes. De nos jours, il est important de ne pas tomber dans le piège de la mondialisation et de savoir conserver notre patrimoine linguistique pour ne pas conduire à une globalisation linguistique. Notre richesse culturelle réside dans nos langues qui témoignent de notre passé et de l'héritage que chacun se doit de transmettre à la génération future.

Références

1. Calvet, Louis-Jean. L'avenir linguistique de la planète // Libération. – 2000. – le 1 septembre. – URL : www.libération.fr (date de consultation : 03.05.2015)
2. Gobry, Pascal-Emmanuel. Want To Know The Language Of The Future? The Data Suggests It Could Be...French / P.-E. Gobry, 2014. – URL: www.forbes.com (date de consultation: 03.05.2015)
3. Krauss, M.E. The World's Languages in Crisis / M.E. Krauss. – Fairbanks: Alaska Native Language Center, 1992. – 199 pp.
4. Le Secrétariat à la politique linguistique, Québec. <http://www.spl.gouv.qc.ca/accueil> (date de consultation: 03.05.2015)
5. Office De La Langue Française, Québec. Texte de loi, Charte de la langue française. <http://www.oqlf.gouv.qc.ca/charte/charte> (date de consultation : 03.05.2015)